

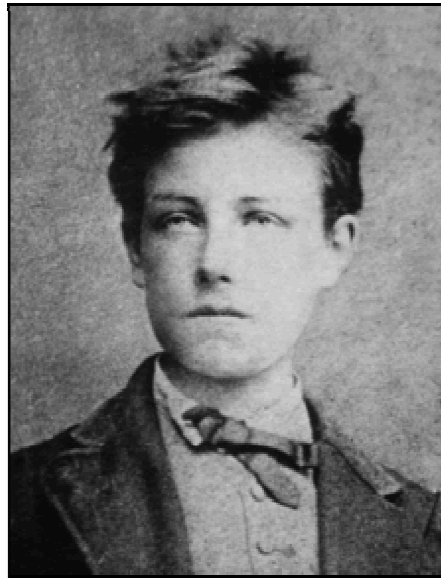
La Compagnie des Orfèvres

Présente

Une Saison en Enfer d'Arthur Rimbaud  
Avec Jean-Quentin Châtelain

Ulysse Di Gregorio - Mise en Scène

Benoit Clair - Dramaturge  
Benjamin Gabrié - Scénographie  
Salvador Mateu Andujar - Costumier



Création au Théâtre du Lucernaire (Salle Paradis)  
du 8 mars au 29 avril 2017 (du mardi au samedi à 19h)  
Création au Théâtre Montansier de Versailles les 9 et 10 mai 2017

KSAMKA

Production : Le K Samka. Coproduction : Le Théâtre Montansier de Versailles.

CONTACT : KARINNE MERAUD AVRIL

+33 (0)6 11 71 57 06

[kmeraud@sfr.fr](mailto:kmeraud@sfr.fr) - [www.ksamka.com](http://www.ksamka.com)

<https://www.facebook.com/association.ksamka/timeline>

*"Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,  
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?  
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !"*

*(Le Voyage, Baudelaire)*

Dans le ciel des grands poètes, Arthur Rimbaud se distingue pour avoir eu l'audace et l'exigence de faire tenir à la poésie toutes ses promesses. Il y a attelé sa vie dans une lutte et une aventure sans pareilles. Prodige, voyant, prophète, d'un poème à l'autre, dans un mouvement permanent de rupture, sans cesse il quitte l'ancienne langue pour un langage nouveau, et finit par renoncer complètement et définitivement à l'écriture. Fugueur, voyageur, aventurier, de Charleville à Paris, de Paris à Londres, de l'Europe à l'Afrique, Rimbaud est en éternelle partance pour des contrées inconnues, jusqu'à la mort.

Il y a une expérience cathartique à être confronté à ce destin exceptionnel et tragique. De cette fusion d'une vie et d'une œuvre, dont la conquête du sens est le combustible, tout lecteur de Rimbaud garde à jamais dans son esprit la brûlure. C'est cette expérience intime du texte que j'ai voulu rendre au théâtre.

*Une Saison en Enfer* est à coup sûr au cœur de cette incandescence, le creuset où s'élaborent la synthèse d'une œuvre et d'une vie, et d'où émergeront, comme purifiés, les tableaux électriques des Illuminations. On y voit Rimbaud tour à tour souffrir les tourments d'un damné, juger sa vie et son œuvre, revendiquer fièrement sa détresse et son désespoir, appeler humblement au pardon. Il y a du Christ chez Rimbaud. Il incarne nos errements et nos espoirs, notre chute et notre rédemption.

Dans le caractère inouï de son expérience, l'*hybris* de son entreprise, la fulgurance de ses visions, loge une puissance spectaculaire que j'ai voulu transmettre au spectateur. J'ai souhaité que la scène, en se laissant envahir et traverser de ce flux vital, libère dans l'espace cette force de vie nue. J'ai aussi formé le vœu de réunir les hommes pour donner comme une assistance à cette expérience qui est aussi une épreuve, un exorcisme et une espérance de rédemption.

Avec la rencontre de J-Q Châtelain, alors qu'il prêtait voix à un autre illustre poète, frère de Rimbaud pour ce qui est de l'aventure et du voyage (Cendrars, dans *Bourlinguer*), j'ai trouvé l'instrument pouvant donner corps à cette expérience, capable de transmettre le mouvement, le rythme et les aspirations de cette œuvre exemplaire.

Ulysse Di Gregorio

## Le poète

*Moi ! Moi qui me suis dit mage ou ange,  
dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher,  
et la réalité rugueuse à étreindre !*

**Arthur Rimbaud** (Né en 1854 à Charleville-mort en 1891 à Marseille) écrit ses premiers poèmes à l'âge de quinze ans. Après une scolarité brillante, où il obtient de nombreux prix d'excellence en littérature, il rencontre en 1870 le professeur de rhétorique Georges Izambard, qui lui fait découvrir de grands auteurs, tel que Victor Hugo avec les *Misérables*, et l'initie à la poésie. Le premier poème connu de Rimbaud *Les Etrennes des orphelins* est publié dans un journal.

Cependant, jeune homme révolté fugue plusieurs fois et renonce à se présenter au baccalauréat, n'ayant en tête que de rejoindre le milieu littéraire parisien. Celui-ci est en pleine ébullition au lendemain de la guerre de 1870 qui a vu la défaite de la France face à la Prusse victorieuse et la répression de la Commune.

Après quelques échanges épistolaires restés fameux avec Théodore de Banville et Paul Verlaine, tout deux membres du mouvement poétique du Parnasse, il arrive à Paris où il reçoit un accueil favorable et est admis au dîner des « Vilains Bonshommes », qui regroupe des écrivains et des artistes d'avant-garde. Sa maîtrise linguistique et son génie créatif impressionnent avec des vers comme ceux du *Bateau ivre*, du *Dormeur du val*, ou de *Voyelles*. Mais en raison de son mauvais caractère et son goût de la provocation, Rimbaud irrite de plus en plus les convives qui finiront par l'exclure *manu militari*.

S'ensuivront deux années d'errance et de vagabondage entre Charleville et Paris, où il vivra chez Paul Verlaine. C'est là que débute leur relation amoureuse. Les deux amants séjournent à Bruxelles et à Londres où leur liaison s'achèvera violemment. Verlaine quitte brusquement Rimbaud, en affirmant vouloir rejoindre sa femme, décidé à se tirer une balle dans la tête si elle n'accepte pas. Rimbaud le rejoint à Bruxelles, persuadé qu'il n'aura pas le courage de mettre fin à ses jours. La rencontre tourne au désastre, Rimbaud est blessé par Verlaine. Son amant en prison, Rimbaud écrit *Une Saison en enfer* en 1873.

En 1875, âgé tout juste de 21 ans, après la remise du manuscrit des *Illuminations*, il renonce au monde poétique. Ses idées marginales, anti-bourgeoises et libertaires poussent celui que Verlaine surnomme « L'Homme aux semelles de vent » à reprendre une vie itinérante à travers l'Europe avant de le conduire jusqu'en Abyssinie (Éthiopie actuelle) où il devient négociant, aventurier-explorateur, trafiquant d'armes. Souffrant d'une douleur au genou droit, il est rapatrié à Marseille le 20 mai 1891 dans un état critique. On diagnostique un cancer. L'amputation d'une jambe n'empêchera pas la progression de son mal dont il meurt au matin du 10 novembre.

## Une Saison en Enfer

Rimbaud écrit *Une Saison en enfer* entre les mois d'avril et août 1873, après sa séparation avec Verlaine le 8 juillet 1873, où ce dernier, en état d'ébriété, tire sur Rimbaud et le blesse. Suite à ces déboires sentimentaux, il se retire dans la ferme familiale à la Roche pour terminer son recueil.

Après un prélude où le poète annonce qu'il a failli devenir fou et mourir, Rimbaud retrace l'itinéraire qui l'a presque mené à sa perte. D'abord, dans *Mauvais sang*, il remonte jusqu'à ses origines gauloises pour expliquer qu'il est issu d'une race esclave et que, né d'ancêtres qui ont fait les Croisades, l'ordre social lui a toujours été étranger.

Dans *Nuit de l'enfer*, d'abord intitulé *Fausse conversion*, Rimbaud regrette de ne pas avoir assumé la part païenne de son héritage et d'avoir au contraire succombé au mysticisme chrétien. Cette section d'*Une Saison en enfer* semble retracer l'expérience d'une errance profonde.

Les quatre chapitres qui suivent présentent le retour progressif à la raison, cheminement tout de même interrompu par quelques mirages et quelques désespoirs. Dans *L'Impossible*, Rimbaud évoque tour à tour l'Orient et la science. Dans *L'Éclair*, tout rêve, tout mysticisme apparaissent vains, alors qu'avec *Matin*, l'expression de l'espoir prend le dessus. Enfin, Rimbaud explique avec *L'Adieu* qu'il ne lui reste plus qu'à s'asservir au travail.

Rimbaud s'est occupé lui-même de la publication d'*Une Saison en enfer*, probablement en septembre 1873. L'œuvre a été imprimée à Bruxelles à 500 exemplaires. Ce n'est qu'en 1901 qu'un bibliophile belge, a découvert les brochures qui n'avaient jamais été mises en vente.

Paul Verlaine a qualifié cette œuvre de « *Prodigieuse autobiographie psychologique, écrite dans cette prose de diamant qui est la propriété exclusive de son auteur.* »

## JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN - Comédien



Simone Perolari photography

Anne-Sylvie Sprenger, *L'Hebdo*, 28 juillet 2005

### JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN, NOMADE ENTRE CIEL ET TERRE

Il est des expériences que l'on n'oublie pas, qui s'ancrent dans les veines et nous conditionnent pour le reste de notre vie. Jean-Quentin Châtelain, une des plus imposantes figures du théâtre romand, a gardé de sa petite enfance sur les routes le goût du voyage. Pionniers du nouveau nomadisme, son père et sa mère ont sillonné l'Europe pendant plus de 10 ans à bord d'un camion aménagé en camping-car. Artistes et passionnés, ils entreprirent de visiter tous les musées de France, d'Espagne et d'Italie, s'arrêtant plusieurs mois dans une ville avant de reprendre la route. «Je suis né en voyage et j'ai arrêté le voyage à 3 ans. Je me souviens que je dormais sur la caisse à outils», glisse-t-il avec émotion. Depuis, le comédien voyage d'une famille théâtrale à l'autre, au gré des invitations. «Je suis un itinérant, je vais de port en port.»

De nature solitaire, il s'est révélé être un brillant athlète dans l'art du monologue. Que ce soit dans *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Premier Amour* de Beckett ou l'incontournable *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertész, Jean-Quentin Châtelain prend à bras-le-corps ces soliloques et leur donne chair avec une intensité presque douloureuse.

«Les monologues c'est une marche dans les traces de quelqu'un, le texte est un sentier. Et j'aime ce temps de la marche en solitaire, presque introspectif.» Il y a un engagement physique intense pour ce genre de spectacle, le plaisir ambigu de l'effort. Pendant le temps des répétitions, le comédien met son corps en difficulté et lutte contre ses propres limites. A pied ou à vélo, il aligne les kilomètres, comme un rituel naïf de mise en condition. «J'aborde les monologues en les répétant, en les maniant dans tous les sens, en les psalmodiant, en les ânonnant. J'ai parfois l'impression que je passe le texte à la machine à laver. A force de le répéter, le sens nous parvient. C'est comme une prière.» Et de comparer son apprentissage à l'âne qui continue toujours sa route avec obstination: «J'apprends un peu comme un âne, j'essaie de prendre le chemin du texte, comme un âne

prendrait un poids sur ses épaules et le trimballerait avec. Le texte, c'est une charge, mais on voit du pays aussi avec un texte, on voyage.»

Un amour du verbe qui prend ses racines dans le giron familial. «Mon père qui était avocat répétait ses plaidoiries à la maison, les testait sur nous. Il y avait une magie du verbe qui opérait à la maison», se souvient-il. Et de se rappeler les farces qu'il faisait à sa mère, son premier public. Quand le petit Jean-Quentin s'asseyait sur un tabouret à la cuisine et observait sa mère sculpter, il était saisi par une forme de mysticisme singulier. «Quand je regardais ma mère travailler la glaise presque à l'aveugle, comme dans un second monde, cela me fascinait. Je retrouve cet état de grâce dans les monologues où il y a un rapport au public qui est proche de l'hypnose. Dans le parcours d'au moins une heure que dure un monologue naît une forme de transe que j'aime particulièrement», nous explique-t-il. C'est aussi un exercice périlleux et excitant à la fois: «Le texte c'est comme un fil tendu où on tente de garder son équilibre, comme un funambule. C'est justement le plaisir du vide, de cette solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage.» [...]

## **ULYSSE DI GREGORIO - Metteur en scène**

### **MISES EN SCÈNE**

2016. *Polyeucte* de Corneille - metteur en scène (à partir de février 2016 à l'Essaïon théâtre, Paris)  
2015 . *La Cantate à trois voix* - metteur en scène (à partir de septembre 2015 à l'Akteon théâtre, Paris)  
4.48 *Psychose* de Sarah Kane - metteur en scène (février- mars à l'Akteon théâtre reprise à l'Essaïon théâtre en septembre).  
2014. *L'Échange* de Paul Claudel - metteur en scène (Akteon théâtre, Paris / TOPF Silvia Monfort, Saint-Brice-sous-Forêt).  
2013 *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter - metteur en scène (Théâtre Les Déchargeurs, Paris).  
*Le prix des boîtes* de Frédéric Pommier, mise en scène de Jorge Lavelli - assistant mise en scène (Athénée Théâtre Louis - Juvet, Paris).  
2012 . *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter - metteur en scène (Akteon théâtre, Paris).  
2011. *Paysage* d'Harold Pinter, mise en scène d'Yves Penay - assistant mise en scène (Akteon théâtre, Paris).  
2010. *Voix du sang* d'après Harold Pinter - metteur en scène, (Théâtre de Ménilmontant, Paris) .  
*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès - metteur en scène (Centre Daviel, Paris)

### **RÉALISATION**

2013 *Continuum* - réalisation Ulysse di Gregorio (court métrage)

## **BENJAMIN GABRIE - Scénographe**

Benjamin Gabrié est diplômé en 2010 à l'école Boulle en Design d'Espace, puis obtient le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie en 2015.

Parallèlement à sa formation, il multiplie les activités professionnelles et diversifie ses compétences. Il travaille dans l'agence de scénographie BC-BG en 2010, puis travaille régulièrement depuis 2010

chez Steinitz, antiquaire international, en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, rénove les locaux du théâtre de Ménilmontant accompagné d'une équipe de bénévoles en 2011, ou encore perfectionne ses connaissances dans différentes approches techniques en travaillant en ferronnerie et menuiserie. Il travaille sur de nombreuses missions pour des artistes, qu'il s'agisse de dessin technique, composition sonore ou de contribution à la réalisation d'œuvres plastiques.

Il travaille depuis 2012 en tant que scénographe et concepteur lumière avec différents metteurs en scène : notamment Ulysse Di Gregorio (*Une sorte d'Alaska* de Harold Pinter, *L'Échange* de Paul Claudel, *Psychose 4:48* de Sarah Kane et actuellement *Polyeucte* de Corneille), Margaux Bonin (*Je ne suis pas là*) ou Caroline Marcadé (*Champs de guerre, chants d'amour* et *Vers le lac j'entends des pas*) au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il collabore avec le metteur en scène Rémi Prin depuis 2013 en réalisant la scénographie de la pièce *Le Petit Oiseau Blanc, ou Aventures dans les Jardins de Kensington*, adaptée du roman de James Matthew Barrie. Suite à cette rencontre, il intègre la compagnie Le Tambour des Limbes qu'il codirige aujourd'hui à ses côtés.

## BENOIT CLAIR - DRAMATURGE

Poète, dramaturge, et historien de l'art, Benoît Clair a participé très tôt à la vie culturelle et littéraire française. En 1983, il publie son premier recueil dans « Les Cahiers Bleus », revue dirigée par Dominique Daguet. Sa rencontre avec Octave Prour lui permet d'être publié dans la revue « Prométhée » dont il deviendra ensuite le rédacteur en chef. En 1998, son recueil en prose *Les Sept Signes du Silence* paraît dans la Librairie bleue. Il s'initie au « Dire poétique » avec la comédienne Monique Royer et rencontre par son intermédiaire Eugène Guillevic et Dominique de Roux. En 2001, il entame un cursus universitaire en Histoire de l'art à l'École du Louvre puis à la Sorbonne où son travail de recherche se concentre sur le peintre-graveur Charles-François Daubigny. En 2017, il est le conseiller dramaturgique d'Ulysse Di Gregorio pour la mise en scène d'*Une Saison en Enfer* interprétée par le comédien Jean-Quentin Châtelain.

Fiche Technique et Financière  
Jauge maximum 500 Places  
Durée 1h15

Fiche technique sur demande à partir de mars 2017

1 représentation : 4 500 € H.T.

2 représentations : 8 500 € H.T.

3 représentations : 12 000 € H.T.

A partir de 4 représentations le prix sera établi sur devis

+ Transports , hébergements et repas 2 personnes  
Arrivée et montage le jour même jeu au 3eme service  
(1 interprète et 1 régisseur)  
+ Transport décor

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud Avril  
Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06  
[kmeraud@sfr.fr](mailto:kmeraud@sfr.fr) - [www.ksamka.com](http://www.ksamka.com)  
<https://www.facebook.com/association.ksamka/timeline>

---